Date : 31/01/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 30-31
Rubrique : ENTRETIEN
Diffusion : 147993
Périodicité : Hebdomadaire

ENTRETIEN

« Le moteur de mon action c'est l'indignation »

Le nouveau secrétaire général de la CFDT commente l'accord sur l'emploi signé entre syndicats et patronat. Rencontre avec un humaniste chrétien.

Laurent Berger

Issu du christianisme social, le successeur de François Chérèque est un réformiste convaincu. Révolté par la précarité et la pauvreté, soucieux de toute avancée sociale sans attendre le Grand Soir révolutionnaire, ce fin négociateur entend poursuivre la ligne pragmatique de son prédécesseur.

LA VIE. Les négociations entre syndicats et patronat ont-elles conduit à la signature d'un accord équilibré sur l'emploi ?

LAURENT BERGER. Ces négociations ont été de vraies négociations, c'est-à-dire qu'il y a eu un véritable rapport de force. Entre syndicats et patronat, nous avons des intérêts divergents, des opinions différentes. Il faut accepter de le reconnaître. Mais l'objectif était de faire émerger un compromis. En France, nous ne sommes pas habitués au dialogue social, à une négociation. Pourtant, cet accord va avoir des conséquences très positives pour les salariés. Grâce à lui, nous allons passer d'une flexibilité sauvage, qui repose aujourd'hui sur les jeunes, les précaires (CDD ultracourts multipliés par 10 depuis 10 ans) et les temps partiels imposés, à une flexibilité encadrée, notamment par des accords d'entreprise. Cela va redonner du contenu au dialogue social au sein des entreprises en accordant aussi plus de place aux représentants du personnel. La compétitivité, le dialogue social et le droit des salariés peuvent aller de pair.

En mettant la pression et en restant en dehors des négociations, FO et la CGT ne vous ont-ils pas finalement rendu service ?

L.B. Ce qui a été obtenu est imputable aux seuls signataires. Tous les points qui figurent dans cet accord, nous nous sommes battus pour les obtenir. J'ai moi-même été traité d'inflexible par le patronat car, malgré les pressions, je n'ai jamais voulu renoncer aux quatre revendications que je souhaitais voir aboutir : la création d'une complémentaire santé pour tous et financée par l'employeur, la taxation des contrats courts, la limitation des temps partiels imposés et les droits rechargeables pour l'assurance chômage. Un jour, FO et la CGT se réclameront sans doute des acquis obtenus dans cet accord pour les défendre. Comme souvent. Il y a ceux qui s'engagent et ceux qui commentent. Moi, j'ai choisi de m'engager dans le syndicalisme pas simplement pour protester, mais pour changer les choses.

Si je comprends bien, l'unité syndicale n'est pas pour demain ?

L.B. Elle est presque naturelle quand il s'agit de s'opposer à quelque chose. Elle est plus difficile quand il faut construire. Il y a deux types de syndicalisme dans notre pays. L'un qui accepte de regarder la réalité telle qu'elle est, qui formule des revendications et qui s'engage pour les obtenir. L'autre qui est plus une caisse de résonance de ce qui va mal, considérant que ce n'est pas aux syndicats de trouver des solutions et des compromis pour en sortir. Cela ne veut pas dire que sur d'autres sujets, comme la négociation qui s'ouvre sur la qualité de vie au travail, nous ne puissions pas tomber d'accord. Je conçois les relations syndicales comme les relations humaines, empreintes de respect, de loyauté et de confiance. Je comprends que d'autres ne partagent pas mon point de vue, mais qu'ils ne caricaturent pas ! Quand les salariés auront obtenu ces droits nouveaux, ils sauront à qui ils les doivent.

Qu'est-ce qui dans votre parcours vous a conduit à prendre des responsabilités syndicales ?

L.B. Issu d'une famille de culture catholique, je dois beaucoup à mon engagement au sein de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc) où je suis entré à l'âge de 14 ans. Pendant 10 ans, j'y ai mené de nombreuses actions,

Du chrétien militant au syndicaliste

1968 Naissance à Guérande (44), près de Saint-Nazaire.

1982 : S'engage au sein de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC).

1992-1994 : Secrétaire général de la JOC.

1996 : Permanent de l'union locale CFDT de Saint-Nazaire.

2003 : Secrétaire général de l'union régionale CFDT des Pays de Loire.

2009 : Entre à la commission exécutive de la CFDT.

2012 : Succède, le 28 novembre, à François Chérèque à la tête de l'organisation.

Tous droits de reproduction réservés

Date : 31/01/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 30-31
Rubrique : ENTRETIEN
Diffusion : 147993
Périodicité : Hebdomadaire

RÉFORMISTE ET FIN NÉGOCIATEUR, Laurent Berger pense que *« la compétitivité, le dialogue social et le droit des salariés peuvent aller de pair. »*

« LE "VOIR, JUGER, AGIR" DE L'ACTION CATHOLIQUE NOURRIT TOUJOURS MON ENGAGEMENT ET M'AIDE À REGARDER LE RÉEL TEL QU'IL EST »

jusqu'à en devenir le secrétaire général de 1992 à 1994. La Joc a été pour moi une école de militantisme. J'étais un adolescent extrêmement timide, dès qu'il y avait plus de deux personnes dans une salle, j'étais tétanisé, je ne parlais pas. J'ai été formé par le « voir, juger, agir » propre à tous les mouvements d'action catholique. Une démarche qui nourrit toujours mon engagement et qui m'invite à regarder le réel tel qu'il est, pour mieux y prendre ma place et le transformer. Je n'ai jamais eu l'âme d'un observateur ou d'un commentateur. Pendant mes années de fac, la Joc a aussi contribué à élargir mes horizons en me permettant de rencontrer des jeunes en précarité, des apprentis ou des chômeurs. Ce mouvement m'a donné le sens des autres et, notamment des plus faibles.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE
Une interview vidéo de Laurent Berger enregistrée le jour de l'entretien, dans les locaux de la CFDT.
www.lavie.fr

Comment assumez-vous aujourd'hui cet héritage chrétien ?

L.B. Je n'en fais ni un flambeau ni une honte. C'est mon histoire. Je la revendique et je l'assume. Il y a, heureusement, d'autres écoles de militantisme. La Joc en est une bonne. Je suis profondément laïque et je ne pourrais donc pas militer aujourd'hui dans une organisation confessionnelle. À mes yeux, la question de la foi est une affaire privée et je ne confonds pas mes convictions les plus profondes avec mon engagement syndical. Je suis attaché à la laïcité de mon organisation, j'en suis même l'un des garants. Mais la laïcité, ce n'est pas la négation des spiritualités des uns et des autres, c'est l'accueil de toutes. Je rejette autant le prosélytisme ou l'intégrisme religieux que le laïcisme ringard. L'un et l'autre sont particulièrement dangereux pour la cohésion sociale.

Êtes-vous un homme de foi ?

L.B. Je crois en l'homme, je suis un humaniste. Je crois aux capacités humaines pour combattre l'injustice et transformer le monde. Dans notre société, marquée par la pauvreté et les inégalités, j'espère ne jamais me résigner. Aujourd'hui, le moteur de mon action, c'est l'indignation. Il ne faut jamais renoncer à changer le monde. Le pire, c'est l'indifférence ou la résignation.

La CFDT a appelé à manifester en faveur du mariage pour tous. En quoi votre syndicat est-il concerné ?

L.B. Aujourd'hui, les couples homosexuels subissent des inégalités de droits sur la réversion, la couverture sociale, la transmission. Nous plaidons pour une égalité des droits et des devoirs. C'est la seule raison de notre engagement. Pour le reste, l'adoption, la filiation, la parentalité et les règles bioéthiques, nous pensons qu'il faut un débat de société et que ces questions ne peuvent être réglées à la légère. Les avis sont très partagés au sein de la CFDT. En outre, ces questions ne sont pas de notre compétence. Elles relèvent d'un débat public et de la conscience de chacun.

INTERVIEW LAURENT GRZYBOWSKI

Tous droits de reproduction réservés